

05.08.38

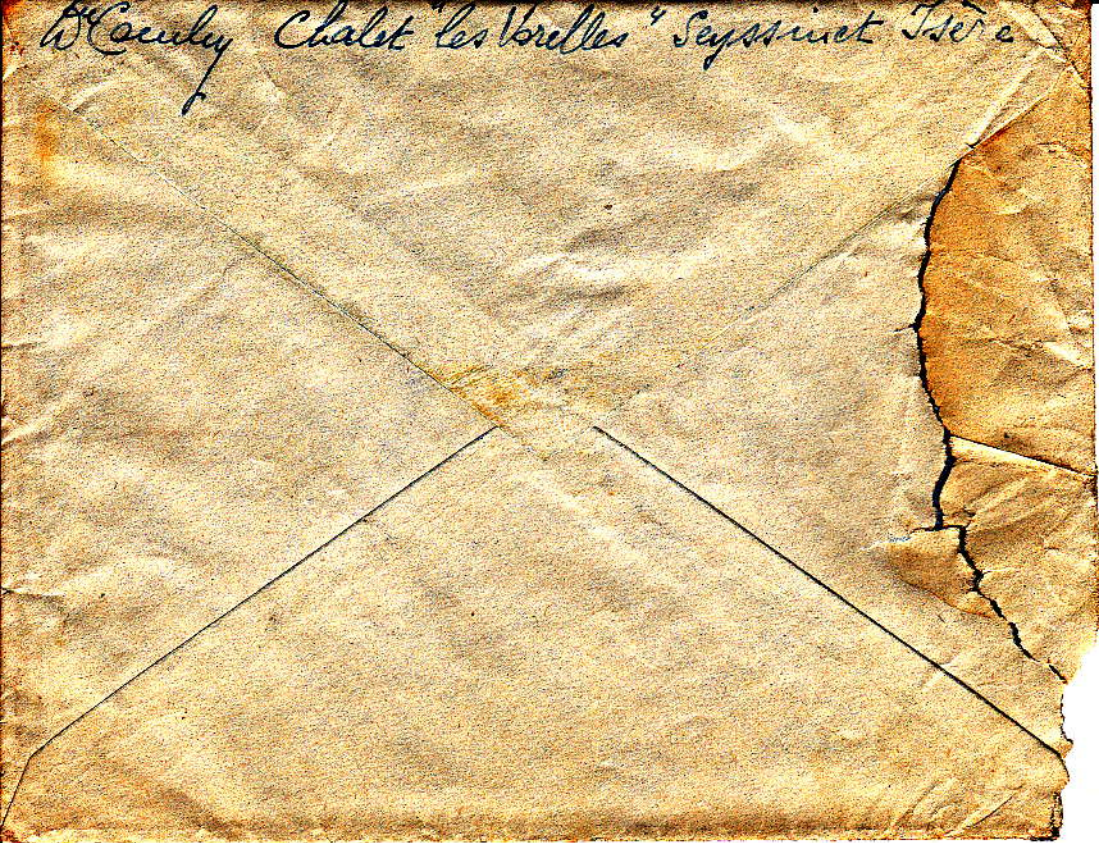
(28)



Monsieur H. Curley
4 bis rue d'Ulm

Paris 5^e

W. Courty Chalet "Les Virelles" Seyssinet Isère



Leysin 5 Aout 1938

Mon cher papa,

Je reçois ta lettre d'hier me demandant instamment de venir te retrouver - Je viens de passer ici ~~une~~ trois semaines de permission qui ont été sans cesse occupées par l'acquisition d'un terrain mesurant près d'un hectare à 800^m d'altitude en bordure des pins et de la route, avec de l'eau; à 13 km de Grenoble que l'on voit dessous, une très belle vue. Dessus je fais construire un chalet en bois avec cinq pièces dont trois chambres. C'est un beau placement par les temps qui courent.

Je suis navré d'apprendre que tu songe à vendre à mon cousin ta propriété de Labastide, la maison de grand-mère quand tu as des fils qui seraient si heureux d'y aller. Je te conjure de n'en rien faire et de penser que tes fils méritent tout autant de l'acquiescer que ton neveu. Je suis navré d'apprendre que tu songe à t'en défaire. Je suis sûr qu'un neveu quand j'en aurai un de tes fils qui espère

-rait tant y aller vivre un jour, je viens ^{juste} de tant dépenser
ici pour acquiescer quelque chose. (Hollands). Maintenant il ne
me reste plus grand chose pour être aussi acquiesceur à la Bastide
cependant crois bien, mon cher papa, que c'est toujours
mon vif désir que de retrouver ton pays que j'ai toujours
beaucoup aimé et j'aime penser que toujours ta maison
aurait été la pour m'accueillir. - Je t'en supplie ne te
laisse pas tenter par les bonnes paroles de mon cousin
Léopold, ne te laisse pas prendre ton bien qui t'a coûté
tant d'argent qui s'en irait en eau de boudin.

Il ne m'est pas possible de venir te retrouver maintenant
car ma permission se termine après demain - que ne m'as tu
pas fait savoir tes intentions il y a seulement un mois!!
moi j'avais dit depuis longtemps à maman que je viendrais
ici en permission au mois de juillet seulement. Lundi je
dois reprendre le bateau pour Sidi Abdallah et demain j'ai
encore rendez vous chez le notaire pour une signature.

Qu'as tu besoin de vendre à Léopold! n'en fais rien
grands Dieux! Ce bien est à toi à la famille que tu as
créé, comment pourrait on après se sentir quelque^t attache
avec la Bastide si tu vendais, plus rien ne nous y attirerait!
Nous, tes enfants, pourrions certainement nous entendre, si tu
y tiens, pour te l'acheter en commun.

Jamais encore je n'ai autant regretté de ne pouvoir
disposer de mon temps pour venir t'embrasser et te dire
que malgré mes longues absences toujours mon affection est
restée. Bien vive auprès de toi
Henry